Géopolitique de la Corée du Sud

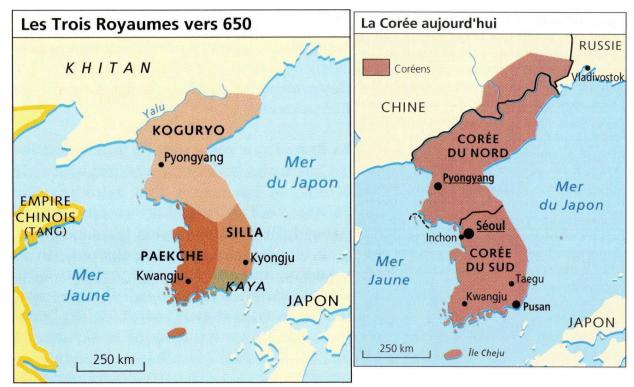


Le pays du matin calme (photo Maryse Verfaillie)

Peut-on vraiment appeler la Corée du Sud « le pays du matin calme » ? En apparence oui, comme le montre cette photo qui associe temple, colline, cerisier en fleurs se mirant dans une eau limpide. Est-ce une Chine en miniature ? Un pont entre le continent et le Japon ? Un monde occidentalisé ? Existe-t-il une culture vraiment coréenne, au-delà d'une langue qui lui est propre, créée au XIVe siècle. Que de questions auxquelles il est difficile de répondre!

1- Une péninsule toujours convoitée

On attribue à la péninsule coréenne plus de 5 000 ans d'histoire : une histoire confucianiste, puis bouddhiste, venue de Chine ; puis une histoire coloniale japonaise, avant que ne se mette en place une dictature pro-américaine accompagnée d'« un miracle économique » au Sud, alors que le Nord subit un régime communiste soutenu par la Chine populaire.



Cartes extraites de l'Atlas des Peuples d'Asie, Jean Sellier, La Découverte, 2001.

L'histoire de la Corée, c'est celle d'une péninsule dont les fleuves Yalu et Tiumen forment au nord des « frontières naturelles ». Rattachée au continent asiatique, en lisière de la Chine et de la Russie, la péninsule est aussi bordée par la mer Jaune à l'ouest et la mer du Japon à l'est. Seul l'étroit détroit de Corée la sépare de l'archipel japonais.

Cependant la Corée déborde parfois de ce cadre péninsulaire pour se déployer sur les massifs de Mandchourie, à la rencontre de peuples sibériens.

Les emprises étrangères se succèdent : chinoise, mongole, japonaise.

Du Ve au VIIe siècle (voir la carte ci-dessus), quatre entités toujours en guerre se partagent la péninsule. Des dynasties royales bâtissent des palais et des temples, elles élèvent des tumulus pour enterrer leurs élites et y enfouir leurs trésors. Au VIIe siècle, la dynastie de Silla l'emporte et fait de Kyongju sa capitale (668-918). Au Xe siècle, sous la dynastie de Koryo, la péninsule devient Corée.



Un des multiples cairns (assemblage de pierres) édifiés par les pèlerins en l'honneur de Bouddha (photo Maryse Verfaillie)

Le bouddhisme apparaît dans la vallée du Gange au VIe siècle avant notre ère, fondé par des moines errants. Siddhârta Gautama devient « le bouddha éveillé » et son enseignement se propage dans le sous-continent indien, puis l'Asie centrale, avant de gagner la Mongolie, la Chine puis la Corée au IVe siècle de notre ère, sous la forme du Mahayana, le Grand Véhicule. Il est toujours la religion dominante de la Corée et ses adeptes sont nombreux.

Au XIIIe siècle, le royaume est intégré à l'Empire mongol. Les peuples qui se succèdent au nord de la péninsule laissent peu de traces puisqu'ils sont seminomades. Kubilaï Khan (1260-1294) petit-fils de Gengis Khan et chef suprême des Mongols, conquiert la Chine puis la Corée. A travers lui, la civilisation chinoise poursuit sa diffusion.

Du XIVe au XVIe siècle, sous la période Choson (1392-1627), la péninsule, alors très prospère, retrouve son autonomie. Hansong (Séoul) devient la capitale d'un royaume qui s'étend vers le nord jusqu'au fleuve Yalu. Mais la Corée se ferme sur elle-même en se dotant d'un *limes*, identique aux murs que construisaient les Romains ou à la grande muraille de Chine. Certains appellent alors la Corée le « royaume ermite ». Elle connaît deux siècles de paix.

L'impérialisme japonais (ère Meiji) va changer la donne : Taiwan passe sous la tutelle japonaise en 1895 au détriment de la Chine ; la Corée devient un protectorat japonais en 1905 ; la Mandchourie chinoise, est envahie et annexée en 1933. Ce qui vaut au Japon son exclusion de la SDN. Les troupes japonaises font désormais face aux troupes soviétiques qui mettent fin à l'expansion en 1939 à Nomonhan, à proximité de la frontière entre Mandchourie et Mongolie.

Guerre de Corée et partition (1950-1953)

Après la capitulation du Japon, la guerre froide oppose Soviétiques et Américains. Combinant guerre froide et guerre civile, cette guerre fit plus de deux millions de morts, sans rien résoudre, malgré l'entrée des deux Corées à l'ONU en 1991.

L'armistice est signé à Panmunjom (sur la ligne de démarcation), le 27 juillet 1953. L'armistice...mais pas la paix et seulement sur la ligne terrestre (voir la carte). La ligne de séparation maritime entre les deux Corées n'est toujours pas validée. La Corée, le long du 38ème parallèle, est divisée en deux zones d'occupation. Une DMZ (zone démilitarisée de 4 km de large) sépare désormais les deux Corées que tout oppose à présent.

La Corée du Nord est dirigée par une dynastie communiste (bel oxymore), celle des Kim, qui se succèdent et promeuvent le culte de la personnalité dans un Etat militaroindustriel. La *théorie du Juche* s'appuie sur le nationalisme et le stalinisme. Cette Corée s'enfonce dans la pauvreté. Des millions d'habitants fuient : soit vers la Russie ou la Chine, soit vers le sud.

La Corée du Sud connaît successivement : un régime nationaliste et autoritaire, soutenu par les Etats-Unis, celui de Synghman Rhee (1948-1961) ; puis la dictature militaire du général Park Chung-hee de 1961 à 1987. Depuis les Jeux Olympiques de Séoul en 1988, le régime s'est largement assoupli. Une politique d'industrialisation, sous loi martiale, va faire passer la Corée du Sud de pays pauvre à puissance mondiale : 14ème ou même 10ème puissance mondiale, chiffre qui varie un peu selon les observateurs. L'enrichissement est presque général, l'urbanisation va concerner bientôt la quasi-totalité de la population, ce que nous allons observer plus loin.

Une impossible réunification?

Après des décennies de gel total des relations, des initiatives ont tenté la conciliation de 1998 jusqu'à 2008.

Une « politique du rayon de soleil » permet aux familles de se retrouver. Une ZES (zone économique spéciale) pour le tourisme voit le jour à Kaesong et l'entreprise Hyundai déploie des usines avec 40 000 employés nord-coréens. Des routes et des voies de chemin de fer traversent la DMZ. L'espoir d'une réunification selon le modèle de l'Allemagne est au plus haut.

Depuis 2008 jusqu'à aujourd'hui, les frontières se fortifient à nouveau. La péninsule reste l'un des points les plus sensibles de la planète.

Les murs refont leur apparition sur l'ensemble de la planète, comme si l'histoire n'était qu'une perpétuelle répétition. Les ZES sont fermées, Hyundai rapatrie ses usines, il n'existe plus qu'un seul point de passage, sévèrement contrôlé sur la DMZ. De même qu'un nouveau mur sépare depuis 1977 Corée du Nord et Corée du Sud, un autre mur a poussé entre Chine et Corée du Nord.

Une « nouvelle guerre froide » oppose cette fois les Américains et les Chinois.

L'historien Pierre Grosser parle de « l'autre guerre froide » à propos de la confrontation actuelle entre la Chine et les Etats-Unis. Dans ce contexte, la péninsule coréenne reste plus que jamais un lieu de la plus haute importance stratégique. Les tensions en mer de Chine méridionale se multiplient avec les tentations de la Chine de s'approprier des îlots. La présence américaine reste forte dans la région : aux dizaines de bases (pas moins de 56) encore présentes en Corée du Sud, la plus importante étant celle de Pusan. Du côté chinois, il faudrait évoquer la stratégie des « colliers de perles » mises en œuvre par Pékin dans le monde Asie-Pacifique.

La Corée du Sud est devenue l'un des Quatre Dragons d'Asie, avec :

<u>Hong-Kong</u>: longtemps colonie britannique, est devenue en 1997, une « région administrative spéciale » de la République Populaire de Chine, avec impératif d'y maintenir un régime démocratique pendant 50 ans...

<u>Singapour</u>: cité-Etat minuscule, mais devenu grâce à sa position stratégique un hub commercial mondial, un hub portuaire et aéroportuaire et des zones industrielles fondées sur les technologies les plus avancées.

<u>Taiwan</u>: fut aussi de par sa position très investie, par les Portugais et les Hollandais, avant de passer sous emprise chinoise en 1661. Après 1949 et la victoire des communistes à Pékin, elle devint le refuge des nationalistes du Kuomintang et siège provisoire de la République de Chine. Elle accueille alors 2 millions de Chinois continentaux et un siège à l'ONU. A présent la Chine de Pékin la revendique haut et fort.

2- <u>Une grande puissance soumise à la tyrannie de l'excellence.</u> Comment peut-on être Coréen aujourd'hui ?

En quelques décennies seulement, le pays est passé du stade de pays pauvre à celui de 13ème puissance mondiale et globalement le niveau de vie des Coréens est devenu confortable. Mais à quel prix ! Partout dans les espaces publics les panneaux indicateurs portent les caractères coréens et leur transcription en langue anglosaxonne ! No comment ...

Situation politique : le nationalisme triomphe

Les Coréens du Sud interrogés lors de mon voyage au début de l'année 2023 n'ont pas souhaité s'exprimer. La dictature fut puissante jusqu'à la fin des années 1980 et il subsiste une gouvernance verticale aux mains de la dynastie des Park. Le chef de l'Etat est à présent Yoon Seok-youl. Le sort de 52 millions d'habitants est entre ses mains.



« Dames de réconfort » à Jeongju, devant la porte qui subsiste de l'enceinte de la première capitale du pays (photo de Maryse Verfaillie)

Le nationalisme coréen s'exerce à l'encontre des Japonais qui n'ont pas été tendres avec eux et c'est un euphémisme, si on évoque les « dames de réconfort » dévolues aux soldats japonais pendant l'occupation de la péninsule.

Il s'exerce aussi contre les Américains qui stationnent encore 30 000 soldats dans 56 bases militaires, dont celle installée au sud, à Pusan, zone qui verrouille et contrôle le passage. De cela non plus, on ne parle pas mais l'américanisation du pays est extrême au quotidien : partout des *fast food*, des centres commerciaux installés sur les routes, les autoroutes, et signalés en coréen et en anglais.

« Miracle économique sur le fleuve Han »

Si la Corée du Sud est devenue la 13ème puissance économique mondiale, c'est au prix d'un labeur gigantesque et de l'observation de normes draconiennes. Il a fallu travailler plus de 60 heures par semaine jusqu'à la dernière décennie et seulement 50 heures à présent...si j'ose dire. Il faut se soumettre à des normes fastidieuses sous le regard vigilant de contremaîtres. Le stress au travail est immense et les suicides nombreux.

L'agriculture est le maillon faible de la Corée, les conditions naturelles étant médiocres : essentiellement des moyennes montagnes et des vallées profondes, parfois balayées par des typhons. Le Sud-Ouest a un climat subtropical, le Nord-Est a un climat tempéré, froid et sec.

Une réforme agraire a été imposée par les Américains pour éliminer les grands propriétaires (souvent collaborateurs des Japonais). Une majorité de petits et moyens propriétaires essayent de survivre et bien souvent se résignent à l'exode rural.

Deux paysages dominent.



Agriculture traditionnelle (photo Maryse Verfaillie)

Les cultures en billons permettent de cultiver des céréales (blé ou riz). Quelques machines soulagent le travail des hommes. Dans les jarres en terre cuite les légumes saumurés vont fournir le kimchi, épice indispensable à la gastronomie coréenne.



Près des serres, des immeubles pour loger les ouvriers (photo Maryse Verfaillie)

Le deuxième paysage est celui de serres qui s'étendent à l'infini, le plus souvent sous des bâches en plastique, parfois sous des panneaux solaires.

L'industrie est tournée vers les exportations

Les ressources naturelles sont peu nombreuses et le développement industriel se fait selon une politique d'extraversion et de globalisation.

Les conglomérats sont aux mains de familles élargies et de clans (jokbeol) qui dominent l'industrie, les médias, l'éducation et même la religion.



Les infrastructures de Hyundai à Ulsan sont impressionnantes (photo de Maryse Verfaillie)

A côté de Hyundai, un autre géant incontournable est Samsung : 24 000 salariés soumis à des normes fastidieuses et qui disposent aujourd'hui de 5 jours de vacances par an ! Les zones industrielles cernent des métropoles devenues géantes.

Une histoire centrée sur la famille

Les parents stressés et épuisés, veulent que leurs enfants réussissent à tout prix. Il faut qu'ils assimilent le modernisme à l'occidentale, les codes d'un capitalisme sans âme mais créateur d'emplois et de richesses. La vie est dure aussi pour les enfants, auxquels on inflige des heures de cours supplémentaires et cela quel qu'en soit le prix pour les familles dont beaucoup sont même surendettées. L'indice de fécondité est le plus bas du monde, soit 0,88 enfant par famille.

La religion, recours ultime : du bouddhisme au christianisme



Un monastère bouddhiste (photo de Maryse Verfaillie)

Ici et là, des panneaux peints évoquent Confucius, celui qui promeut soumission et respect de la hiérarchie. Plus loin, c'est Bouddha qui s'offre au regard : assis ou debout, accompagné ou non de Bodhisattvas considérés comme des disciples et des « saints » en devenir. Partout les Coréens offrent des **ex-voto sur papier blanc**, des inscriptions sur des tuiles, des fruits et des légumes pour les moines qui dirigent les monastères ou même des tapis de fleurs, comme sur cette photographie.

Pour oublier tout cela, ou pour refuser de voir la dureté de la vie quotidienne, les Coréens se sont façonné un monde virtuel, une sorte de Disneyland.



Groupe en tenue traditionnelle, le hankok (photo de Maryse Verfaillie)

Pendant les week-ends, les Coréens se rendent dans les jardins publics et louent des vêtements des temps anciens, qui les font ressembler à des princes. Ils se

rendent au sommet des collines sur des chemins bien balisés et que l'on gravit à pas lents, jusqu'aux temples. Une multitude de pavillons s'offrent au regard.

En quittant les collines, et en se plongeant au cœur des cités urbaines aussi récentes que géantes, se dressent à présent les clochers chrétiens liés à l'occupation américaine, même s'il en existait auparavant. Actuellement, 20 % de la population est chrétienne (catholique ou protestante).



La première évangélisation fut le fait d'un jésuite français, François-Xavier Baudonet (1859-1915. Des statues sont élevées à sa gloire à Jeongju (photo de Maryse Verfaillie)

Les modestes sont nombreux mais peu visibles





Busan : emploi et habitat précaires (photos de Maryse Verfaillie)

Enfin, on ne dit mot des immigrés venus nombreux pour occuper les emplois que les Sud-coréens ne veulent plus occuper. L'exceptionnel développement économique nécessite beaucoup de main-d'oeuvre et les Coréens ne font presque plus d'enfants. Les pays voisins sont plus pauvres et sont heureux d'offrir des emplois à leurs

ressortissants : Philippins, Pakistanais, Indiens... Les Coréens ont du mal à les accepter, d'autant plus qu'ils sont souvent musulmans.

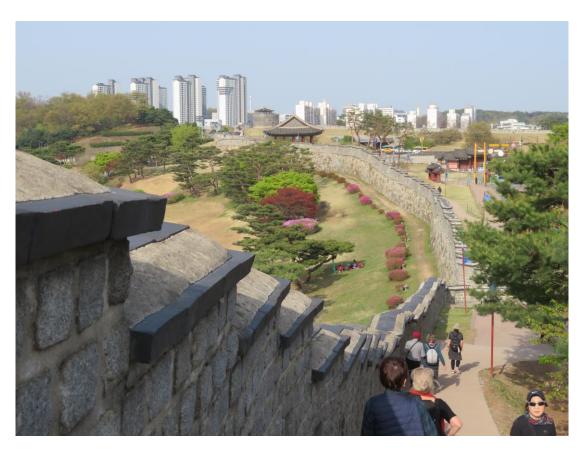
Ainsi la Corée, contrainte d'accepter le syncrétisme religieux, ne « sait plus à quel saint se vouer ». Elle est à l'épreuve du multiculturalisme.

Gastronomie : aujourd'hui la cuisine coréenne est devenue « tendance » !

Dans les restaurants, partout s'affichent deux plats majeurs : le plat complet traditionnel à base de nouilles et celui actuellement proposé partout dans le monde : la fondue coréenne.

3- Les métropoles sud-coréennes

Aussi récentes que démesurées, elles se ressemblent tout en tentant de préserver un peu d'originalité. Nous retiendrons trois exemples.



Suwon : une métropole typique de la Corée (photo de Maryse Verfaillie)

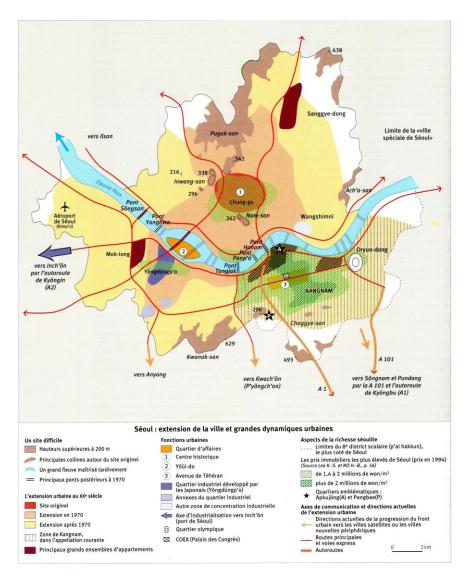
Suwon, située à 30 km au sud de Séoul, a réussi à conserver ses fortifications, puis a édifié des gratte-ciel. Bijou d'architecture militaire, elle s'enorgueillit de 1,2 million d'habitants. Elle vit de l'artisanat et du tourisme.

Séoul la capitale, mégapole asiatique de plus de 10 millions d'habitants (25 millions pour l'agglomération !).

Devenue tardivement capitale de la péninsule, son site fut choisi pour ses deux protections naturelles : une série de collines au nord et le fleuve Han au sud. C'est donc dans ce cocon (sorte de Cité Interdite, à la mode chinoise), que des palais, un centre administratif et des temples furent édifiés dans une vaste enceinte fortifiée dont il ne subsiste presque plus rien à présent.

Rapidement, il fallut l'agrandir et des ponts enjambèrent la plaine alluviale du fleuve. On abandonna les maisons individuelles pour des logements collectifs de plus en plus hauts. Un quadrillage géométrique enserre les nouveaux quartiers et les infrastructures de communication les plus modernes. Les zones industrielles se regroupent vers l'est où se trouvent l'aéroport puis le port d'Inchon.

Si le site reste un atout, la situation est devenue problématique car la DMZ est très proche et la Corée du Nord peut à tout moment devenir menaçante, surtout depuis qu'elle possède l'arme nucléaire.



Plan de la ville de Séoul (source : Michel Foucher, Asies nouvelles, Belin, 2002

Busan, un port hautement stratégique et convoité, phare de la péninsule

Cette agglomération, forte de 3,5 millions d'habitants, est le premier port du pays. Située à la pointe sud-est de la péninsule, dans une baie bien abritée, elle fut déclarée « port ouvert » au commerce international en 1876. Son essor fut alors l'œuvre des Japonais. Elle s'enorgueillit entre 1950 et 1953 d'être la seule région coréenne non occupée par la Corée du Nord. Mais depuis, elle est sous la haute « protection » des Etats-Unis.

Base navale, centre industriel (sidérurgie, constructions navales et automobiles, textile et chimie) elle est aussi centre universitaire de renom. Le port est au 5ème rang mondial pour le trafic de conteneurs.



La baie de Pusan (photo de Maryse Verfaillie)



Quatre villes finalistes espèrent être choisies pour l'exposition universelle de 2030, dont Busan (photo de Maryse Verfaillie)

Les temps présents sont trop durs, mais on ne le dit pas, les inégalités sont trop profondes, mais on ne le dit pas. Un sentiment de malaise s'empare des rares touristes occidentaux, alors même que les Coréens se réjouissent de la notoriété des séries télévisées coréennes, de la qualité de la gastronomie coréenne, de la richesse des musées et des sites reconstruits depuis si peu de temps.

Parfaits, les Coréens veulent l'être dans leur habillement, leur maquillage, le recours à la chirurgie esthétique (1/3 de la population).

Alors que veut dire ce sourire affiché, ce petit signe amical qu'ils nous adressent ?

Maryse Verfaillie, printemps 2023